

# La Bosnie-Herzégovine à la croisée des chemins

par Pierre de BOISDEFFRE, Paris

*Grâce à une aide internationale massive, la reconstruction de Sarajevo, bombardée tous les jours durant l'été 1992, a marché à vive allure. Pierre de Boisdeffre a passé quelques temps l'an passé en Bosnie-Herzégovine et a rencontré de nombreux acteurs de la politique locale. Il nous livre ici ses impressions. Nombreux sont ceux qui souhaitent la paix mais les obstacles à son édification sont encore bien lourds.*

**E**n février 1993, quand la guerre faisait rage en Bosnie-Herzégovine et qu'on pouvait se demander si la population de Sarajevo, assiégée, affamée, privée d'eau et d'électricité depuis le début de l'hiver, pourrait longtemps résister aux assauts de l'armée serbe, l'aide internationale commença à s'organiser. A Strasbourg, deux femmes de cœur firent une collecte dans chaque village d'Alsace, achetèrent ou louèrent cinquante camions, les chargèrent de vivres et de médicaments et gagnèrent Sarajevo par la route. De nuit, passant entre les tirs des snipers, elles distribuèrent au centre de la ville assiégée 250 tonnes de vivres, sauvant des milliers de vies.

Aujourd'hui, on voit certes encore des murs criblés de balles, des maisons sans toit et, parfois, le squelette d'un gratte-ciel devenu le symbole d'une guerre fratricide, comme celui d'*Oslobodenje* (le journal qui, pendant trois hivers, avait animé la Résistance et que le convoi Alsace-Sarajevo était allé ravitailler en papier). Cependant, le centre-ville est de nouveau debout, la plupart des édifices publics ont été reconstruits, l'activité économique reprend peu à peu et les structures admi-

nistratives se mettent en place, sous la tutelle vigilante de l'Union européenne. La paix serait donc revenue, mais une paix précaire, parce que la réconciliation reste à faire.

## Des blessures béantes

Un groupe d'hommes et de femmes de bonne volonté, le mouvement Mir-Europe,<sup>1</sup> a tenu en automne passé, à Sarajevo, un colloque sur la paix<sup>2</sup> auquel étaient appelées à participer les forces vives du pays, sans distinction d'ethnies, de doctrines ou de religions. La rencontre a été passionnante. Elle nous a permis de nous entretenir avec les plus hautes autorités - ministres, hommes d'affaire, diplomates, journalistes, mais aussi le cardinal et chef des Ulémas - mais elle n'a pas suffi à nous donner les réponses que nous espérions.

D'abord, parce que la guerre (1992-1995) est encore toute proche. Elle n'a pas seulement laissé des traces matérielles mais des blessures béantes. Plus de 10 000 morts, dont 1 600 enfants, à Sarajevo même (il est poignant de voir, dans les



*La mosquée du Bey, avant sa destruction.*

cimetières ouverts en pleine ville, les mères pleurer sur les tombes) et 250 000 victimes dans toute la Bosnie. Les monuments publics détruits,<sup>3</sup> ainsi que les hôpitaux et les usines, dont bien peu ont repris leur activité d'antan. Il y a plus d'un tiers de chômeurs et la moitié de la population est au niveau du seuil de pauvreté. Près de 800 000 Bosniaques ont émigré ; la plupart ne reviendront pas.

La folle aventure de la reconquête serbe est née dans les cerveaux d'historiens, de poètes et de théologiens orthodoxes, enflammés par le souvenir du Champ des Merles.<sup>4</sup> Tito avait imposé un fédéralisme de façade et un centralisme de fait du parti communiste, mais il avait aussi joué la carte

de l'autonomie culturelle : écoles albanaises au Kosovo, slovènes au nord, macédoniennes au sud. Les Serbes voulurent, dès le lendemain de sa mort, reconquérir la direction du pays. Des romanciers comme Dobrica Cosic, des historiens comme Milorant Ekmetsic, appuyés par le patriarcat orthodoxe, dessinèrent la carte d'une «Grande Serbie» qui n'avait existé que plusieurs siècles auparavant. Ils rallièrent à leurs vues l'Académie des sciences, qui publia un manifeste en 1986, et le président de la Ligue communiste, Slobodan Milošević, reconverti dans un nationalisme pur et dur. Des manifestations de masse à Belgrade de 1988-1989, aux opérations militaires en Croatie (Vukovar), au siège de Sarajevo puis à l'invasion du Kosovo, la ligne est restée la même : imposer par le fer et par le sang la «purification ethnique» au profit des Serbes.

Le résultat a été catastrophique. Non seulement, Milošević a perdu avec la guerre des territoires jadis occupés par les Serbes, comme le Kosovo ou la Krajina (reprise par la Croatie) mais Sarajevo, où coexistaient pacifiquement chrétiens et musulmans qui se partageaient la ville à égalité, est devenue une ville à 85% musulmane ! La Grande mosquée Gazi Housref Bey de 1531 a été reconstruite la première, avec l'aide du Roi d'Arabie, mais 300 autres vont l'être, financées par les Emirats. Beau résultat pour l'apprenti-sorcier de Belgrade !

## Freins à la réconciliation

Reconstruire est facile. Réconcilier est difficile. Rien n'était plus émouvant que d'entendre au colloque de Mir-Europe, chrétiens (le professeur Sain), musulmans (le Dr Sarcevic) et juifs témoigner des

souffrances vécues pendant le siège et de leur volonté de vivre ensemble. Oubliant ses églises dynamitées, ses prêtres et ses religieux assassinés (notamment au couvent de Fojnica), sa communauté dévastée (il a perdu les trois quarts de ses fidèles), le jeune et dynamique (54 ans) cardinal Vinco Pujlic, archevêque de Sarajevo, nous disait ses espoirs et ses craintes : d'accord pour le dialogue et le travail en commun, mais où sont les interlocuteurs ?

Les Serbes vaincus se terrent et refusent de parler. Les retours au pays, bien qu'encouragés par le HCR, se font rares (3 500 au lieu des 20 000 prévus). Le dialogue inter-ethnique et multiculturel n'existe que dans les discours. Plus grave : les mariages mixtes, encouragés sous Tito et nombreux avant 1960, encore fréquents pendant la guerre, sont taris. Chaque communauté se replie sur elle-même. Musulmans bosniaques et chrétiens croates sont rentrés, mais les seconds avec l'espoir d'aller bientôt en Croatie ; et les Serbes sont allés chez les Serbes.

Les bonnes volontés ne manquent pas. Le chef des Ulémas, Mustafa Effendi Ceruc, théologien respecté, nous a parlé de l'islam comme d'une école de tolérance et de justice. Mais tous ses fidèles ne le suivent pas. *Ils font beaucoup de mal en poussant à la guerre sainte. A l'inverse du Talmud, le Coran prêche le pardon, plus important que la création, a dit un hadji. Mais le pardon n'appartient qu'aux victimes. Nul ne peut pardonner à leur place.*

Il y a des artisans de paix, comme les pères franciscains qui nous ont reçus, comme l'ancien ministre Dizdarevic ou le général Divjak (qui eut le courage de quitter l'armée yougoslave pour venir au secours de Sarajevo assiégée). Tous ont exprimé leurs craintes de voir les profiteurs de la guerre s'imposer dans les cercles du pouvoir. Les élections n'ont pas favorisé, c'est le moins qu'on puisse dire, le dialogue inter-ethnique et le président Izetbegovic continue à régner

sans partage. Tout le monde souhaite le maintien sur place de la SFOR : ses quelques milliers d'hommes sont les garants de la paix.<sup>5</sup> Certains voudraient aller plus loin : que la tutelle de l'OTAN débouche sur un véritable protectorat de l'Union européenne (analogue à celui qu'exerçait, avant 1914, l'Autriche-Hongrie et qui n'a pas laissé - malgré l'assassinat de l'Archiduc à Sarajevo! - de mauvais souvenirs). Car la paix reste fragile et le départ des Occidentaux ferait immanquablement resurgir les vieux démons, issus de ce nationalisme désespéré qu'incarne Miloševic pour qui tout étranger est l'ennemi.

Si l'on était encore au temps de la Realpolitik, on dirait que la Bosnie-Herzégovine, telle qu'elle est, avec cette étrange ligne de démarcation imposée par les Accords de Dayton qui serpente à travers tout le pays, séparant l'entité bosno-croate (avec Sarajevo) de la République serbe, elle-même partagée en deux régions, n'est pas viable. Mieux vaudrait, diront les réalistes, regrouper les Croates à l'ouest, les Serbes au nord et à l'est, quitte à découper dans l'espace restant un asile pour les musulmans bosniaques. Mais ce serait reconnaître la victoire de Miloševic et perpétuer la purification ethnique.

## Liens avec l'Europe

Mieux vaut donc, en attendant que se réconcilient les victimes et les bourreaux (ou, du moins, leurs petits-enfants), perpétuer le statu quo. Celui-ci repose sur deux conditions : maintien de la présence militaire de l'Occident ; maintien et non diminution de l'aide internationale. Si nous voulons que la paix dure, il faudra en payer le prix ! Ce qui n'exclut pas, bien au contraire, des initiatives bénévoles, comme celle de Mir-Europe, et le développement des échanges avec l'Europe, dont la Bosnie est partie intégrante.

Jacques Chirac, venu à Sarajevo lors du sommet du Pacte de Stabilité (29-30 juillet 1999), n'a pas eu tort de citer en exemple la réconciliation franco-allemande. L'éclatement de la Yougoslavie, la dictature, à Belgrade, de Milošević ont rompu les liens culturels très forts qui, malgré l'emprise de Tito, s'étaient noués entre les écrivains yougoslaves et leurs interlocuteurs européens. Les plus grands s'appelaient Ivo Andrić (1892-1975), auteur du *Pont sur la Drina*, et Marco Ristić. D'abord Croate, I. Andrić avait choisi d'être un romancier serbe avant de dénoncer, dans *La Cour maudite*, tous les totalitarismes. Des surréalistes comme Dusan Matic et Oscar Davico étaient nourris de culture française ; des romanciers comme Dobrica Ćosić et Milorad Pavić aussi. C'est pitié que la guerre ait fait d'eux des nationalistes serbes, alors qu'ils étaient les frères de poètes musulmans comme Mak Dizdar ou Skender Kulenović. Mais si la paix fait tache d'huile, les liens anciens reprendront. Nous nous y employons à Paris, où le Pen-Club français vient d'accueillir Mme Hanifa

Kapidžić Osmanajić, Présidente du Pen-Club de Bosnie-Herzégovine.

**P. de B.**

<sup>1</sup> Mouvement fondé par Ariel et Nicolas Aguetant pour susciter et animer toutes les initiatives de paix et de réconciliation en Bosnie-Herzégovine.

<sup>2</sup> Mir-Europe participe aussi à la restauration du couvent et de la bibliothèque des franciscains, à Fojnica.

<sup>3</sup> Assiégée et bombardée d'avril 1992 à août 1995, Sarajevo a vu disparaître l'Hôtel de Ville, l'ancienne Synagogue, le Musée national, la Faculté des sciences. La Bibliothèque nationale, incendiée, n'a pas encore été reconstituée. La ville est passée de 540 000 habitants à 380 000 aujourd'hui.

<sup>4</sup> Bataille historique où les Serbes, vaincus par les Turcs, ont perdu leur indépendance (Kosovo, 1389). Auparavant, Étienne IX avait unifié la Macédoine et la Thessalie, prenant le titre de Tsar.

<sup>5</sup> Le coût de cette force de paix est élevé ; aussi est-elle passée de 60 000 à 31 000 hommes et devrait-elle être encore réduite (à une quinzaine de milliers d'hommes).

### Catholiques en difficulté

Selon le père Karoly Harmath, supérieur du couvent franciscain de Novi Sad, unique éditeur catholique en Yougoslavie et professeur de théologie, la guerre n'a rien résolu. Interviewé par l'agence Fides, il explique qu'elle n'a fait que détruire les outils de travail de la population et l'enfoncer d'avantage dans la misère et le chômage. *Après dix ans de guerre et de désillusions continues, il n'y a plus aucune force et aucun moyen pour mobiliser les gens, qui, craignant l'éclatement d'une guerre civile, se sont renfermés sur eux-mêmes et sont devenus complètement apathiques.*

Concernant l'œcuménisme, il explique la difficulté de sa progression, *étant donné le mélange quasi inextricable entre identité nationale et identité religieuse.* Au Kosovo, les catholiques ne sont pas à l'abri des violences. Selon le père Mato Jaković s.j., coordinateur du Service des jésuites aux réfugiés (JRS) en Macédoine et au Kosovo, ils sont même désormais dans le collimateur des extrémistes islamique, subissant de plus en plus souvent des mauvais traitements. Des familles de prêtres sont attaquées ; ainsi, le 6 décembre dernier, des militants extrémistes ont incendié la maison des parents de deux religieux franciscains. Les cimetières catholiques de Prizren et Pec ont été sacagés et les tombes de l'évêque Nikola Prela et de Mgr Nikola Mini profanées.